

BAPTISTE
COULMONT

SOCIOLOGIE DU
SUICIDE

2018

Le cours est actuellement
en période de refonte.
La nouvelle version sera
mise en ligne en janvier 2019

TABLE DES MATIÈRES

1	Durkheim et le <i>Suicide</i> : Introduction	3
2	Repères sur l'évolution du taux de suicide en France	11
3	L'introduction au <i>Suicide</i> .	21
4	« Facteurs cosmiques » ou rythmes sociaux ?	33
5	L'imitation. Contre Tarde	41
6	La « méthode renversée »	47
7	Le suicide égoïste : la famille.	51
8	Le suicide altruiste	61
9	Crise et <i>Suicide</i> : l'anomie	69
10	La religion dans le <i>Suicide</i> .	85
11	Le suicide anémique et le divorce	95
12	Le suicide au travail : les risques psychosociaux	105
13	« Une heure de peine ? »	113
14	Les tentatives de suicide	121

INTRODUCTION

Le texte qui suit est une version de travail d'une partie d'un cours sur *Le Suicide* d'Émile Durkheim (1897). C'est l'accompagnement écrit résumé et synthétique d'un cours magistral pour des étudiantes et des étudiants de licence, à l'Université Paris 8 entre 2015 et 2018.

Il manque des morceaux de cours, des précisions sur la bibliographie complète, et certaines références sont implicites.

Des versions mises à jour seront placées sur coulmont.com/classes/suicide.pdf qui, j'espère, remédieront aux lacunes de ce texte.

Remerciements

Le texte a bénéficié des remarques des étudiants et étudiantes ayant suivi le cours. Je remercie aussi les différentes institutions ayant publié leurs données ou les ayant mis à ma disposition :

1. <http://gallica.bnf.fr> : Gallica, où l'on trouve notamment le *Compte général de l'administration de la justice civile* à partir de 1827
2. <http://ecosante.fr/index.html>, données chiffrées sur l'économie de la santé
3. C. Chan Chee de l'INVS
4. le CepiDC de l'INSERM

Précisions

Le texte a été composé avec L^AT_EX (plus spécifiquement X_YL^AT_EX). Les cartes tout comme une partie des graphiques ont été réalisés avec le logiciel R (R CORE TEAM 2015).

CHAPITRE 1

DURKHEIM ET LE *SUICIDE*: INTRODUCTION

Introduction

Aujourd'hui comme à l'époque de Durkheim, le suicide est un problème social et de santé publique : c'est une des principales causes de décès, notamment pour les individus jeunes, qui décèdent moins de cancers ou de maladies cardiovasculaires. Comme le montre le tableau 1.1 suicides, mais aussi accidents divers, arrivent aux premiers rangs.

TAB. 1.1 – Principales causes de mortalité des adultes (25 ans - 44 ans) en France en 2014. Source : CepiDC. Total des décès pour cette classe d'âge : 13606

Libellé	Total	Rang
Suicides	2255	1
Causes inconnues ou non précisées	1565	2
Accidents de transport	889	3
Autres tumeurs malignes	732	4
Autres accidents	666	5
Tumeur maligne du sein	544	6
Tumeur maligne du larynx de la trachée des bronches et du poumon	537	7
Autres maladies du système nerveux et des organes du sens	490	8
Autres symptômes et états morbides mal définis	419	9

Il n'est donc pas étonnant que le suicide ait été l'objet de nombreuses études sociologiques, et ce d'autant plus qu'il apparaît en partie évitable.

Ce cours s'appuie sur le texte du *Suicide* d'Émile Durkheim, qui propose une série de propositions théoriques simples. Tout d'abord : les relations sociales affectent le taux

des suicides ; la structure des taux de suicide est fonction de la structure des relations sociales des groupes dans lesquels sont inscrits les individus. Cette relation s'établit par l'intermédiaires de deux mécanismes, que l'on nomme à sa suite *intégration* et *régulation*. L'intégration est le niveau d'attachement des individus à la société à laquelle ils appartiennent, elle s'objective en partie par l'intermédiaire du volume des relations sociales à l'intérieur d'un groupe : elle apporte un sentiment d'appartenance, elle fournit des buts en commun, elle est source de soutien émotionnel et pratique. La régulation concerne les règles et contraintes morales qui guident les individus, qui les empêchent de suivre leurs propres désirs personnels ou d'adopter des comportements déviants : la régulation est élevée quand les règles sont claires et stables. L'intensité de l'intégration et l'intensité de la régulation sont en lien avec le taux de suicide.

Le cours a plusieurs objectifs : rendre compte de l'argumentation de Durkheim, mais aussi de ses stratégies rhétoriques, replacer le texte de Durkheim dans les débats sociologiques qui l'entouraient, comparer les régularités observées par Durkheim avec celles que l'on peut observer aujourd'hui, indiquer dans quelles directions se développent les recherches actuelles sur le suicide.

Quelques mots, tout d'abord, sur le contexte dans lequel Durkheim écrit.

Le contexte socio-intellectuel

Suivons ce qu'en dit Laurent Mucchielli dans *La Découverte du social*. Il pointe un changement de paradigme à la fin du XIX^e siècle, le passage de l'idée selon laquelle le destin de l'homme (et de la femme) est inscrit dans son organisme à l'idée nouvelle selon laquelle la réunion des hommes en société produit des effets nouveaux, des phénomènes proprement sociaux. Le paradigme ancien est représenté par la raciologie, la craniologie, le paradigme nouveau par la sociologie mais aussi l'économie politique ou l'histoire.

LES TRANSFORMATIONS DU CHAMP UNIVERSITAIRE

De nouvelles disciplines universitaires apparaissent à la fin du XIX^e siècle, à la suite des réorganisations de l'Université au début de la III^e République (1870-1940). C'est par exemple le cas de l'économie politique, implantée dans les facultés de droit – et dont le doctorat est créé en 1895. C'est aussi le cas, dans les facultés de lettres, de la psychologie, de l'histoire moderne et contemporaine, des sciences de l'éducation, ou de l'histoire des idées politiques, puis de la sociologie.

Cela signe la fin du monopole des facultés de médecine sur l'approche scientifique des comportements humains.

La modernisation des universités fait suite à la défaite de la France face à l'Allemagne en 1870 : l'Allemagne est perçue comme une nation disposant d'une université forte, et la France cherche à l'imiter. Cette modernisation a les caractéristiques suivantes :

- l'autonomisation : fin de l'exigence d'approbation ministérielle des programmes de cours, renforcement du poids des professeurs dans les procédures de nomination ;
 - la démocratisation : notamment par des bourses de licence : il y a 15 000 étudiants dans tout le supérieur français en 1880, il y en a 40 000 en 1914 ;
 - la professionnalisation : fin des cours généraux offert à un public cultivé hors de tout cursus, les cours deviennent des cours destinés aux étudiants ;
 - la fondation de revues : *L'Année sociologique* est fondée en 1898.
- « Tout cela témoigne d'une dynamique générale encourageant la recherche et la spécialisation, offrant en particulier aux jeunes philosophes des perspectives nouvelles de carrières en sciences humaines » écrit L. Mucchielli.

LES BOULEVERSEMENTS POLITIQUES

On a deux images de la fin du XIX^e siècle. Une image de progrès : Tour Eiffel, électricité, métro. L'image de la « Belle époque ». Mais il y a aussi une autre image : l'angoisse liée à la perte des repères traditionnels. On peut citer un extrait de *La Croix* du 5 mai 1899 : « Qu'est devenue la France ? La risée de l'Europe [...] L'industrie meurt, l'agriculture est ruinée... »¹

Quelles sont les raisons de cette angoisse ? La République fondée après la défaite de 1870 apparaît, à la toute fin du XIX^e siècle, en danger. La République s'est imposée au cours des années 1870 par de grandes réformes, notamment de l'éducation (lois Ferry, dissolution de la Compagnie de Jésus (les Jésuites), obligation scolaire). Mais le milieu des années 1880 marque le début d'une crise économique profonde et longue qui touche aussi bien les nouvelles classes urbaines bourgeoises que les ouvriers et les viticulteurs. Des grèves sont suivies d'une répression policière violente. De plus l'entreprise coloniale de la République se heurte à des défaites militaires, en Indochine. On entre dans une République instable, dans laquelle les gouvernements tombent les uns après les autres. Deux conséquences : le renforcement de mouvements nationalistes et antisémites d'un côté, le développement du socialisme de l'autre.

Racisme et antisémitisme Les premières victimes du racisme sur le sol métropolitain sont les travailleurs belges et italiens. Une ville du Sud de la France, Aigues-Mortes (1893), est le lieu d'un massacre d'ouvriers italiens faisant officiellement une dizaine de morts. Des campagnes antisémites sont montées par des journaux catholiques et renouvelées par la dénonciation, à gauche, de la « banque capitaliste juive ». Des journaux sont publiés comme *L'Antisémitte*. Drumont publie *La France juive*, un ouvrage qui connaît un énorme succès, en opérant une synthèse entre antisémitisme chrétien, anticapitalisme populaire et racisme moderne. Il fonde aussi un journal, *La libre parole*.

1. Source : Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k212063c>



FIG. 1.1 – Le massacre d'Aigues-Mortes. Extrait du Figaro du 18 août 1893

La montée du socialisme L'époque est marquée par la répression brutale de la Commune de Paris (1870), répression suivie par des exils forcés, des bannissements, l'interdiction des syndicats, la surveillance de la presse. Les syndicats ne peuvent ainsi se re-former qu'à partir de 1884.

Le socialisme ouvrier commence à s'organiser, par des congrès, l'adoption d'un programme marxiste, la traduction (1885) du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx. Les premiers succès parlementaires ont lieu en 1893, en même temps qu'une période d'organisation internationale.

Dans ce contexte, l'influence du socialisme déborde le monde ouvrier et s'étend de plus en plus parmi les jeunes intellectuels issus des classes bourgeoises.

Les aspirations d'une nouvelle génération intellectuelle

Pour la génération précédente, l'enjeu central était la défense de la République face à l'ennemi clérical catholique. Pour la génération née dans les années 1850-1860, l'enjeu central est celui de la crise sociale et des solutions à cette crise. Pour certains dans cette



FIG. 1.2 – La décadence de la France. Extrait de *La Croix* du 5 mai 1889

génération, racisme et coup d'État remettront la France sur pieds. Pour d'autres, cette crise est l'expression d'une « question sociale » que le socialisme pourrait résoudre.

C'est dans ce contexte que se développe la sociologie : socialisme étudiant (création d'un groupe d'étudiants socialistes à la Sorbonne), création d'une chaire d'économie sociale (c'est à dire d'un poste de professeur à l'Université), idée que la sociologie est l'objet d'une « mode », et que, de la question sociale à la sociologie, il n'y a qu'un pas.

Émile Durkheim : 1858-1917

David Émile Durkheim naît en 1858, quatrième enfant d'une famille juive d'Épinal. Son père est rabbin, comme l'était son grand-père. C'est un brillant élève qui entre à l'École normale supérieure en 1879. Ses condisciples dans cette école sont Jean Jaurès (qui sera un homme politique socialiste), les futurs philosophes Henri Bergson ou Edmond Goblot, l'auteur de *La Barrière et le niveau* (1925).

Émile Durkheim enseigne dans un lycée jusqu'en 1887, tout en obtenant une bourse d'étude en Allemagne. À partir de 1887, il est chargé de cours à l'Université de Bordeaux. Il épouse Louise Dreyfus. Et c'est ce qu'on appelle un « beau mariage » (CHARLE 1984). Louise est la fille d'un industriel parisien d'origine modeste, mais qui a fait fortune avec ses frères dans la métallurgie. Au moment du mariage, Louise possède 100 000F (c'est sa dot), alors qu'Émile ne détient que 38 000F. Elle héritera plus tard de la fortune de son

oncle (décédé sans enfants), ce qui assure au couple un train de vie très confortable. Ils auront deux enfants, Marie et André.

Entre 1887 et 1902, à Bordeaux, il publie trois livres centraux : *De la division du travail social*, *Les règles de la méthode sociologique* et enfin *Le Suicide*. Il crée une revue, *L'Année sociologique* en 1898. Cette revue est très importante pour la sociologie en tant que discipline universitaire : elle réunit une génération d'historiens, d'économistes, d'ethnologues et de sociologues autour d'un projet central, rendre la sociologie scientifique.

En 1902, il est nommé professeur à Paris (il n'y a alors qu'une seule université à Paris), en sciences de l'éducation, qui devient en 1913 une chaire de « Sciences de l'éducation et sociologie ». Il publie son dernier grand ouvrage en 1912 : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Il décède en 1917.

Le suicide, un projet de long terme

Les premiers textes de Durkheim sur le suicide datent de la fin des années 1880, ses derniers textes des années 1905.

Par exemple, en 1888, il publie un article « Natalité et suicide », et c'est aussi le thème d'un cours qu'il donne à Bordeaux en 1889-1890². Et il revient sur ce thème lors d'un article de 1906 sur le divorce par consentement mutuel³.

DIVISION DU TRAVAIL ET INDIVIDUATION

Dans son premier ouvrage *De la division du travail social* (1893) Durkheim étudie les formes de solidarité mises en place par les nouvelles sociétés industrielles au XIX^e siècle : un nouveau type de lien émerge entre les individus, qui n'est plus basé sur la similitude des positions, mais sur les interdépendances créées par des positions différenciées, sur des échanges qui deviennent nécessaires parce que les individus occupent des positions sociales différentes.

Le point de départ de *De la division du travail social* est le constat que la division du travail s'est accentuée au cours des derniers siècles. Elle a surtout été étudiée, alors, par les économistes, depuis notamment les travaux d'Adam Smith. Elle est vue, *a priori*, comme conduisant les hommes à se séparer les uns des autres. Avant que le travail soit divisé en tâches infinies, chacun faisait la même chose, il n'y avait pas de spécialisation. Avec la division du travail, chacun est confiné à une tâche particulière. Durkheim cherche à montrer que les économistes n'ont vu qu'une partie du phénomène : l'autre facette de la division du travail est de multiplier les liens entre individus, d'augmenter la cohésion de la société, car désormais, pour produire quelque chose, chacun a besoin de tous les autres, rien ne peut se faire seul. Cela conduit à une nouvelle forme de lien social, une nouvelle

2. « Suicide et natalité. Étude de statistique morale. » *La Revue philosophique*, 26, 1888, pp. 446 à 463

3. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2148490/f52.image>

forme de solidarité. Les activités sociales sont à la fois autonomes et interdépendantes. Les individus aussi.

De la division du travail social est aussi une tentative d'explication de la montée de l'individualisme. La division du travail différencie les individus, en fonction de la tâche qu'ils ont à effectuer. Chacun est un peu différent des autres, chacun entretient des liens multiples, avec des personnes différentes. À chaque segment de la société sont associés des statuts et des rôles spécifiques. Cela conduit à donner naissance à des individus qui disposent d'une marge de manœuvre plus grande : des individus plus autonomes. Mais à mesure qu'ils deviennent autonomes, ils deviennent aussi plus interdépendants.

POURQUOI ÉTUDIER LE SUICIDE ?

Le suicide représente en quelque sorte l'étude opposée : par le suicide, un individu coupe les liens qui l'associaient à d'autres individus. Selon Randall Collins (COLLINS 1985, p. 122) « Durkheim voulait montrer la force des liens sociaux. Mais parce qu'ils sont considérés comme déjà présents quand tout se passe normalement, il faut comparer ces conditions normales aux conditions dans lesquelles ces liens sont rompus ». Le suicide lui sert de point de comparaison, comme un portrait négatif qui permet de rendre visible les forces qui font tenir la société ensemble (et qui sont, en général, invisibles).

On donne en général deux raisons à l'écriture du *Suicide*. C'est tout d'abord un tour de force scientifique : Durkheim met en lumière un « fait social » dans ce qui était vu comme un ensemble d'actes individuels. C'est ensuite une illustration de la capacité de la sociologie à proposer des remèdes aux pathologies sociales : dans le dernier chapitre du *Suicide*, Durkheim cherche à apporter une solution aux problèmes posés par la hausse contemporaine du taux de suicide.

Conclusion

Comme nous allons le voir au cours du semestre, Durkheim s'appuie sur de nombreuses études, sur les idées et les travaux d'autres savants, sur leurs techniques statistiques. Il ne cherche pas à montrer que les femmes se suicident moins que les hommes, ou que les catholiques se suicident moins que les protestants : ces régularités sont déjà connues. Il cherche à proposer une explication unique à toutes ces régularités.

